

Sommaire

Introduction	03
-I- François, un chemin de fraternité	04
1.1 Pour quoi ?	04
1.2 Des prémices	05
1.3 François, un <i>kairos</i> dans la vie de notre Église	06
La fraternité est un chemin	
La fraternité est une urgence	
La fraternité est une audace	
-II- Que disons-nous quand nous disons fraternité ?	11
2.1 Difficile fraternité	11
2.2 Une fraternité reçue et choisie	11
2.3 Et le Verbe s'est fait frère	12
Du mystère de l'incarnation...	
... jusqu'au mystère de la croix	
-III- Des pistes pour relire la vie de notre Église	15
3.1 Une Église fraternelle	15
Au sein de communautés de vie consacrée	
Dans nos communautés paroissiales	
Avec nos frères et sœurs en migration	
Avec les habitants de ce pays	
3.2 Une Église citoyenne de l'Algérie et du monde	17
3.3 Une Église confessante mais non prosélyte	18
Une Église confessante...	
... mais non prosélyte	
La tentation prosélyte	
Ne pas craindre la vérité	
Faire place à un non-savoir sur Dieu	
Le Pape et l'Imam	
Effet miroir	
3.4 Une Église de chrétiens et de non-chrétiens	23
-IV- La fraternité en acte : Le projet <i>Construire la Fraternité</i>	25
Le projet <i>Diaconia - Pierres vivantes</i>	
La Caritas d'Algérie	
Le nouveau projet : <i>Construire la fraternité</i>	
En conclusion	28

Diocèse d'Oran

Construire la fraternité

Lettre pastorale

+ fr Jean-Paul Vesco op

Introduction

Le 4 février 2019, en suivant à la télévision la rencontre d'Abou Dhabi entre le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar, je retrouve sur le visage de ces deux hommes la même lumière que celle qui illuminait les visages de tous les participants, chrétiens et musulmans, lors de la béatification de Mgr Pierre Claverie et ses dix-huit compagnes et compagnons martyrs à Oran le 8 décembre 2018, par un beau soleil d'hiver. Je prends conscience de la portée symbolique du geste posé et de cet appel lancé au monde par deux hauts dignitaires religieux au nom de la fraternité humaine.

Quelques semaines plus tard, la visite du Saint Père au Maroc me confirme dans la conviction d'un souffle nouveau à côté duquel notre Église ne peut passer. S'en est suivi pour moi un long temps de mûrissement et de mise en perspective. Le Pape François a continué à multiplier paroles et gestes forts, au point de constituer un véritable *corpus* d'une fraternité en actes.

Par cette lettre, je voudrais :

- Prendre le temps de parcourir avec vous ce *chemin de fraternité* que le Pape François dessine de rencontres en rencontres ;
- Entrer un peu plus avant dans la compréhension de cette fraternité qui plonge ses racines au plus viscéral de la vie et conduit au plus haut de la foi ;
- Relire la vie de notre Église à travers le prisme de cette fraternité offerte comme une main tendue ;
- Présenter le projet : *Construire la fraternité*, qui dessine le paysage de la diaconie de notre Église pour les prochaines années.

J'ai acquis la conviction que la fraternité, celle par laquelle nous pouvons nous adresser à Dieu en lui disant Notre Père, porte en elle une clé de lecture théologique essentielle de la vie de notre Église. Elle dit pour aujourd'hui l'urgence de nos rencontres : de rencontres en rencontres, nous contribuons à *construire la fraternité*.

François, un chemin de fraternité

Dans l'avion qui le ramène d'Irak, à l'issue du voyage peut-être le plus symbolique de son pontificat, le Pape François se livre sans détours aux questions des journalistes :

« Très souvent il faut prendre des risques pour faire le pas de la fraternité. Vous savez qu'il y a des critiques, que le Pape n'est pas courageux, qu'il est inconscient, qu'il fait des pas à l'encontre de la doctrine catholique, qu'il est à un pas de l'hérésie. Ce sont des risques. Mais ce sont des décisions qui se prennent toujours dans la prière, dans le dialogue, en demandant conseil. C'est une réflexion, pas un caprice. C'est aussi la ligne que le concile nous a enseignée. »¹

Ces paroles du Pape François ont eu sur moi l'effet d'un électrochoc tant elles ont consonné avec celles qu'il nous arrive d'entendre à propos de notre Église en Algérie. Un Pape vit donc les mêmes mises en question que nous, est traversé par les mêmes interrogations que celles que nous portons au fond de nous-mêmes, individuellement et collectivement. Il ne s'agit pas d'un regard extérieur, même porté avec bienveillance, sur une annonce évangélique parfois jugée un peu au rabais mais excusée par la spécificité du contexte local.

1.1 Pour quoi ?

Du fait de sa situation de présence chrétienne en monde musulman, notre Église ne peut se satisfaire de la seule question du **comment** vivre cette présence, elle est sans cesse interrogée, et elle s'interroge elle-même, sur le **pourquoi** de cette présence. Pourquoi l'Église est-elle présente ici, dans un pays quasiment sans chrétiens ? Cette question est parfois teintée de suspicion de tiédeur et de manque de courage de la part de chrétiens d'ailleurs ou de d'arrière-pensées prosélytes de la part de musulmans d'ici.

Cette question du *pourquoi* est autrement déstabilisante que la seule question du *comment*, mais elle est aussi autrement plus stimulante. Cette quête incessante du sens de la présence d'une Église en monde musulman, sans le terreau d'une communauté chrétienne ancienne, même ultra minoritaire à l'instar des pays du Moyen-Orient, a entraîné depuis des décennies un effort de créativité théologique sans rapport avec la taille de notre Église.

¹Voyage apostolique du Pape François en Irak – Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour, 8 mars 2021

On peut évoquer les textes de la CERNA² :

- Chrétiens au Maghreb : le sens de nos rencontres (1979) ;
- L'appel que Dieu adresse à son Église au Maghreb (1990) ;
- Les Églises du Maghreb en l'an 2000 ;
- Serviteurs de l'espérance (2014).

On peut ajouter la réflexion et les actes des deux assemblées interdiocésaines quasi synodales de 2004 et 2014, et aussi les sessions sacerdotales qui ont rythmé la vie de notre Église depuis des décennies. Sans oublier l'apport théologique du cardinal Duval, d'Henri Teissier, de Pierre Claverie, de Christian de Chergé et de son frère Christophe Lebreton, pour ne citer que ceux-là.

Chacune de ces réflexions dénote la volonté de penser une présence chrétienne en prise avec les circonstances du moment. C'est bien une même Église du Maghreb qui se donne à lire, et pourtant il lui faut sans cesse se redire à elle-même le sens de sa présence, avec des nouveaux mots : Église de la rencontre, Église citoyenne, serviteurs de l'espérance...

Et voilà soudain qu'un Pape vient comme nous rejoindre sur ce parcours théologique hors des sentiers battus, à la périphérie de l'Église, et place cette périphérie au centre de son pontificat. Ce parcours a un nom : fraternité.

1.2 Des prémices

Jean-Paul II avait pris soin de visiter à deux reprises notre région, le Maroc en 1985 et la Tunisie en 1996. Chacun de ses voyages, qui sont restés dans les mémoires, disaient son intérêt pour ce que vivent nos Églises. Entre ces deux voyages, la rencontre d'Assise du 27 octobre 1986 sera un événement fondateur d'un dialogue interreligieux placé sous le signe de la fraternité et du respect de la variété des expressions de foi.

Si bien souvent les évêques, lors des différentes visites *ad limina*, devaient répondre aux questions récurrentes et un rien condescendantes du *combien* (*combien* de séminaristes ? *combien* de prêtres ? *combien* de chrétiens ? *combien* de baptêmes ?), Jean-Paul II les recevant à sa table leur avait dit en substance : « *Au fond, vous vivez ce que le Concile dit de l'Église. Elle est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre.* » Jean-Paul II avait bien compris que le nombre de conversions au christianisme n'était pas le meilleur indicateur pour juger de la fécondité de notre présence.

Benoît XVI, dans la première lettre encyclique de son pontificat, *Deus Caritas est*, resitue à sa juste place la dimension diaconale de l'Église universelle et la distingue d'une simple

² Conférence Episcopale de la Région Nord de l'Afrique

action sociale à laquelle cette dimension essentielle de notre témoignage pourrait facilement être réduite :

« La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. »³

François s'inscrit dans la même dynamique que ses prédécesseurs, mais lui donne un élan inédit, au point qu'il est possible d'y voir un moment singulier et fondateur, un véritable *kairos* dans la vie de l'Église en général et de la nôtre en particulier.

1.3 François, un *kairos* dans la vie de notre Église

Le 31 mars 2019, assis dans la cathédrale de Rabat, j'écoute l'adresse de François au clergé et aux membres de la vie consacrée. L'évidence est là, le Saint Père s'adresse vraiment à nous, il a compris ce que nous vivons et voulons vivre :

*« Cela signifie, chers amis, que **notre** mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que **nous** occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont **nous** vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont **nous** partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs. »⁴*

Non seulement le Pape François s'adresse à nous, mais il parle **en nous**, c'est-à-dire à la première personne du pluriel. Il s'inclut, et à travers lui, il inclut l'Église universelle dans ce *nous* dans lequel nous nous retrouvons si parfaitement. Soudain, il devient évident qu'il n'y a plus, en grossissant le trait, d'un côté, la grande Église universelle et son rêve de nouvelle évangélisation et d'un autre côté, notre Église du Maghreb un peu trop jalousement accrochée à sa spécificité. Parmi tous les gestes fort de ce voyage, c'est avec ce *nous*, entendu d'une façon particulière, que je suis revenu à Oran.

De tous les gestes symboliques et les discours du pape François sur le thème de la fraternité, je voudrais simplement ici dégager trois traits : pour François, la fraternité est un chemin, une urgence, et elle demande de l'audace.

³Lettre encyclique du pape Benoît XVI, *Deus Caritas est* n.25

⁴Voyage apostolique du pape François au Maroc – Rencontre avec les prêtres, les religieux, les consacrés et les membres du Conseil œcuménique des Églises, Cathédrale de Rabat, 31 mars 2019

La fraternité est un chemin

Avec le recul des années, il étonnant de constater que l'expression *chemin de fraternité* figure parmi les tout premiers mots prononcés par le cardinal Bergoglio devenu le pape François, le soir du 13 mars 2013, au balcon de la basilique St Pierre :

« *Commençons ce chemin : l'évêque et le peuple. Ce chemin de l'Église de Rome, qui est celle qui préside toutes les Églises dans la charité. **Un chemin de fraternité**, d'amour, de confiance entre nous. Prions toujours pour nous : l'un pour l'autre. Prions pour le monde entier afin qu'advienne une grande fraternité. Je souhaite que ce chemin que nous commençons aujourd'hui et au long duquel je serai aidé par mon Cardinal Vicaire ici présent, soit fructueux pour l'évangélisation de cette Ville si belle !* »⁵

Tout le monde ignore encore le tour inattendu que prendra ce chemin, avec ce tropisme si fort en direction de l'islam avec lequel l'argentin Jorge Bergoglio n'a pourtant été que bien peu en contact. Mais de la fraternité plus forte que la différence religieuse, et même enrichie par elle, il en avait néanmoins déjà l'expérience, notamment à travers son amitié avec le rabbin Abraham Skorka, directeur du séminaire rabbinique latino-américain.

Le pape François lui-même ignore ce que sera ce chemin. Il se dessine au fil des rencontres. Il doit sans doute beaucoup à la relation d'amitié fraternelle nouée avec le Grand Imam d'al-Azhar, qui sera directement à l'origine du document signée le 4 février 2019 à Abou Dhabi sur la fraternité humaine. Il s'en explique de retour du voyage en Irak, lorsqu'un journaliste l'interroge sur le fait de savoir si la rencontre avec le Grand Ayatollah al-Sistani avait été pensée comme le pendant en monde chiite de ce qui avait été vécu en monde sunnite :

« *Le Document d'Abou Dhabi du 4 février 2019 a été préparé avec le Grand-Imam en secret, pendant six mois, en priant, en réfléchissant et en corrigeant le texte. C'était – c'est un peu présomptueux de le dire – une première étape de ce que vous demandez. On peut dire que ce serait la deuxième étape (ndlr : la rencontre avec le Grand Ayatollah Sistani) et qu'il y en aura d'autres. La voie de la fraternité est importante. Le Document d'Abou Dhabi a laissé en moi **l'inquiétude de la fraternité**, puis *Fratelli tutti* est sorti. Les deux documents doivent être étudiés car ils vont dans la même direction, sur le **chemin de la fraternité**. »⁶*

Ce chemin de fraternité ne répond pas à une stratégie préétablie, savamment calculée. Il est le fruit de rencontres. Il rejoint en cela notre expérience à chacun et en Église. Notre Église ne peut se dire *Église de la rencontre* que parce qu'elle est d'abord *l'Église des rencontres*.

⁵Bénédiction apostolique « Urbi et orbi » - Premier discours du pape François, Vatican, 13 mars 2013

⁶Voyage apostolique du Pape François en Irak – Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour, 8 mars 2021

Dès lors que la fraternité est un chemin, elle n'a pas de terme. Nous savons d'expérience que rien n'est jamais définitivement acquis, mais cela ne veut pas dire que du chemin n'a pas été mystérieusement parcouru. Après l'incroyable moment de fraternité lors de la célébration de la béatification, nous aurions pu penser que plus rien ne serait pareil, qu'il y aurait un avant et en après dans nos relations personnelles et institutionnelles. Il n'en a pas été totalement ainsi, la vie a repris son cours... Pas de géant ou pas de fourmi ? Peu importe, tout dépend de quel point de vue on se place.

François a dit venir en Irak en pèlerin et repentant. Il élève ainsi le chemin de fraternité au rang de pèlerinage. Il en révèle le caractère sacré et indique la nature spirituelle des fruits que l'on peut en attendre.

La fraternité est une urgence

La déclaration d'Abou Dhabi est une initiative absolument inédite. Deux croyants, qui ont tissé un lien d'amitié et qui ont conscience de leur responsabilité de chefs spirituels de premier plan lancent un appel à la fraternité humaine, comme on pousse un cri d'alarme. Il y a urgence à regarder le monde en face, à dénoncer l'injustice, l'oppression sous toutes ses formes y compris économique, la violence y compris au nom de Dieu. Ils déclarent vouloir adopter *« la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère »*⁷ :

*« Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement. »*⁸

Deux ans après, à l'occasion de la première journée internationale de la fraternité humaine, le Pape François réitère l'urgence de la fraternité qu'il définit comme *nouvelle frontière de l'humanité* pour aujourd'hui :

*« Merci à tous d'avoir parié sur la fraternité, parce qu'aujourd'hui, **la fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité.** Soit nous sommes frères, soit nous nous détruisons mutuellement. Aujourd'hui, il n'y a plus de temps pour l'indifférence. Nous ne pouvons pas nous en laver les mains, en prenant de la distance, en ne nous en souciant pas ou à travers le*

⁷Document sur « La fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune » signé par Sa Sainteté le Pape François et le Grand Imam d'al-Azhar Ahmad al-Tayyib, 4 février 2019

⁸Ibid.

désintéressé. Soit nous sommes frères— permettez-moi — soit tout s'écroule. C'est la frontière. La frontière sur laquelle nous devons construire; c'est le défi de notre siècle, c'est le défi de notre époque. »⁹

La lettre encyclique *Fratelli tutti* est à lire aussi dans l'herméneutique de cette urgence à construire la fraternité qui étreint le Pape François. « *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.* »¹⁰

De belles paroles un peu convenues et fades, si elles n'étaient pas prononcées par un Pape, garant du dépôt de la foi catholique. Dans la croisade de la fraternité lancée par le Pape François, on ne peut dissocier le message de la qualité de son locuteur. Lui faut-il pour dire cela en rabattre sur l'annonce de l'évangile et l'urgence de la conversion ? A l'évidence, le Grand Imam d'al-Azhar et lui-même n'ont pas cherché à convertir l'un à la foi de l'autre. Ils se reconnaissent l'un l'autre comme des croyants véritables et cette reconnaissance est même le ciment de leur amitié et de leur engagement, coude à coude, dans ce combat pour la fraternité. Cette posture, qu'ils présentent comme si naturelle qu'on en viendrait à oublier son caractère révolutionnaire, est coûteuse pour l'un comme pour l'autre. Mais François n'est pas à une audace près.

La fraternité est une audace

La fraternité offre une magnifique illustration de l'audace théologique et humaine de François, les deux vont de pair. Il ne concède rien de la vérité de l'énoncé doctrinal et du dépôt de la foi. Simplement, la personne humaine, avec sa vérité et sa complexité qui la rendent fondamentalement irréductible à une doctrine aussi sainte soit-elle, reste première. On aurait tort de l'accuser trop vite de relativisme au motif qu'il ne fait pas de l'adhésion à une même foi le préalable à une rencontre, y compris spirituelle, en vérité.

Cette expérience de rencontre spirituelle avec un grand croyant d'une autre religion, le Saint Père l'a vécue aussi avec le Grand Ayatollah Sistani. Il dit : « *Moi, j'ai senti devoir faire ce pèlerinage de foi et de pénitence et d'aller rendre visite à un grand, un sage, un homme de Dieu. Rien qu'en l'écoutant, on perçoit cela. Il a été très respectueux dans la rencontre. Je me suis senti honoré. Même au moment de la salutation, alors qu'il ne se lève jamais, il s'est levé pour me saluer, deux fois, un homme humble et sage, cette rencontre a fait du bien à mon âme. Il est une lumière, et ces sages sont partout parce que la sagesse de Dieu a été répandue dans le monde entier.* »¹¹

⁹Première journée internationale de la fraternité humaine – Message du pape François, 4 février 2021

¹⁰Lettre encyclique du pape François *Fratelli tutti* n°8

¹¹Voyage apostolique du Pape François en Irak – Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour, Lundi 8 mars 2021

Nous avons sans doute tous fait, de façon suffisamment exceptionnelle pour que ce soit un bouleversement intime, cette expérience de rencontre spirituelle avec un croyant d'une autre religion que l'on reconnaît, et de qui on est reconnu, comme un croyant véritable. Qu'il est bon de se sentir rejoints par le Pape dans cette expérience qui est le sel de notre vie en Église en Algérie. Les images rendaient palpable cette communion des cœurs.

Le Saint Père continue : « **La même chose** se passe avec les saints qui ne sont pas seulement ceux qui sont sur les autels. Cela arrive tous les jours, ce que j'appelle **les saints d'à côté**, des hommes et des femmes qui vivent leur foi, quelle qu'elle soit, avec cohérence. Ceux qui vivent les valeurs humaines avec cohérence, la fraternité avec cohérence. Je pense que nous devrions découvrir ces gens, les mettre en évidence, parce qu'il y a tant d'exemples. »¹²

Que faut-il entendre par cette expression *la même chose* ? Le Saint Père dit-il que nous pouvons officiellement reconnaître des saints en islam ? En tous les cas, ces *saints* (et saintes !) *d'à côté* nous en connaissons tous, et ils (elles) sont aussi de confession musulmane. Ces hommes et ces femmes qui font le bien au nom de leur foi, qui s'engagent de façon citoyenne et désintéressée dans la société civile, qui se battent pour faire (sur)vivre leur famille dans la dignité, qui se débattent avec un enfant lourdement handicapé, qui dans la maladie poussent au plus haut la vertu de l'espérance...

Écoutant le Pape François parler de sa rencontre avec le Grand Ayatollah Sistani, me revenaient à l'esprit nos questions lors de la préparation de la célébration de la béatification : quelle place réserver à Mohammed Bouchikhi, le jeune musulman assassiné en même temps que Pierre Claverie ? Sa photo pouvait-elle figurer parmi les bienheureux sur la bannière qui serait déployée durant la célébration, comme il figure sur l'icône (selon l'inspiration de son auteure) ? Nous ne nous sommes pas sentis autorisés à le faire, mais son nom a été inscrit en couleur à la suite de celui de Pierre Claverie et des dix-neuf bienheureux. Petit clin d'œil riche de sens. Qu'il est bon de se sentir rejoint dans notre expérience d'Église en monde musulman, dans ce qu'elle a de plus haut et de plus beau, et pas seulement compris dans ce qu'elle a de plus difficile.

La rencontre entre le Saint Père et le Grand Ayatollah Sistani, comme celle avec le Grand Imam d'al-Azhar, nous rappelle qu'il n'est pas possible de parler de fraternité sans vivre des expériences concrètes de *fraternisation* qui donnent chair à la fraternité. Dès lors, pour un peu, la fraternité se passerait presque de mots. Pourtant, il nous faut bien rendre compte de ces expériences. Que disons-nous quand nous disons fraternité ?

¹²Ibid.

Que disons-nous quand nous disons fraternité ?

Loin d'être la valeur faible et consensuelle dans laquelle nous pouvons l'enfermer, la fraternité est une valeur exigeante, elle se décide autant qu'elle se reçoit, et elle plonge ses racines au plus profond du mystère de la croix.

2.1 Difficile fraternité

On ne choisit pas ses frères, on ne choisit pas davantage d'être frère. On naît humains avec des frères de sang, de tribu, d'ethnie, de religion. Loin du doux rêve de « tous les gars du monde se donnant la main », la fraternité dessine des frontières, désigne des appartenances. Autant d'espaces vitaux, mais pas nécessairement des havres de paix. La Bible s'ouvre sur le meurtre d'Abel l'agriculteur par Caïn l'éleveur. Le premier meurtre dans la Bible est un fratricide ! La fraternité n'est pas en soi un rempart contre la violence, elle peut même en être un creuset privilégié tant elle peut être l'espace clos de tous les mimétismes, de toutes les jalousies. Nos communautés religieuses, paroissiales, réalités bien humaines, ne font pas exception. Ces frontières, sans lesquelles il manque à la fraternité son « nous » constitutif, créent un dedans et un dehors. On en est ou on n'en n'est pas.

Nous pouvons éprouver ce sentiment d'une façon particulière en Algérie, où la fraternité reçue de l'appartenance culturelle et religieuse tient une place si importante. Nous pouvons nous sentir proches de nos amis, collaborateurs, voisins, nous sentir bienvenus et accueillis, nous n'en serons jamais vraiment. C'est une pauvreté et une richesse à la fois. Ceux d'entre nous qui ont fait le choix de l'Algérie depuis des décennies, et pour la vie, qui ont pu pour certains obtenir la nationalité algérienne, savent bien que la force de leur témoignage dans ce pays réside dans le fait tout à la fois d'en être et de ne pas en être. De même, les chrétiens natifs d'Algérie, s'ils ne vivent pas le même décalage culturel, font eux aussi la douloureuse expérience de la distance, y compris parfois avec leurs plus proches. Dans la discrétion, l'humilité et la compréhension, il leur faut redoubler de fraternité et résister à la tentation de se mettre à part. Au nom de leur foi, il leur faut être d'encore meilleurs parents, conjoints, amis, collègues de travail, citoyens.

2.2 Une fraternité reçue et choisie

Si la fraternité humaine a besoin de limites, d'un « nous », pour exister, elle appelle en même temps à son dépassement sauf à se condamner à l'enfermement et être l'ombre d'elle-même. Nos fraternités sont plurielles : familiales, nationales, culturelles, religieuses. L'une n'a pas vocation à effacer les autres. Elles s'enrichissent les unes les autres et nous constituent en tant

qu'être humain, avec toute l'épaisseur de notre histoire personnelle et de nos solidarités, non exclusives les unes des autres. La conscience d'appartenir à un « nous » viscéral constitutif est un point de passage obligé pour s'en affranchir, découvrir ces autres « nous » jusqu'à prendre conscience d'un « nous » aux dimensions de l'humanité toute entière. C'est le passage nécessaire d'une fraternité reçue à une fraternité choisie.

Cette fraternité choisie, avec son goût d'amitié, nous la vivons ici au quotidien. En dépit des apparences, elle n'a rien de banal tant il lui a fallu surmonter l'obstacle de la différence religieuse, des préjugés et des peurs de part et d'autre. Nous en savons la valeur.

La fraternité, prise dans son acception la plus familiale autant que dans son dépassement, est un marqueur essentiel de notre humanité. Il n'est en effet pas d'humain sans fraternité prise dans son acception existentielle. En même temps, l'humanité dans son ensemble ne pourra pas survivre si elle ne trouve pas le chemin de ce dépassement de la fraternité par la fraternité elle-même.

Comment dans ces conditions voir en la fraternité une valeur faible au motif qu'elle serait une valeur partagée à l'échelle de l'humanité et non pas une valeur propre au christianisme ? D'autant que la fraternité plonge ses racines au cœur de l'Évangile et porte en elle le plus haut du témoignage chrétien.

2.3 Et le Verbe s'est fait frère

L'expression de Christian de Chergé dit à quel point, loin d'être une valeur théologiquement faible, la fraternité est inscrite au cœur de l'expérience chrétienne, depuis l'incarnation jusqu'à la croix.

Du mystère de l'incarnation...

L'une des grandes révolutions de Jésus est de rompre avec la conception de la fraternité de sang ou de lignée qui est celle du monde juif dans lequel il a grandi. Dans l'évangile, il est fait mention de l'incompréhension de sa famille face à sa vie publique. Quand on vient lui dire : « *Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors et cherchent à te parler* », Jésus répond : « *Qui est ma mère, qui sont mes frères ? (...) Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* »¹³. Cette réponse, extrêmement choquante en apparence mais tellement libératrice, nous commande de considérer comme nos frères et nos sœurs tous ceux qui font le bien, quelle que soit leur religion, ou leur absence de religion.

Le renoncement au primat des liens de sang rend Jésus disponible pour toutes les rencontres qui font la chair des évangiles. Cette disponibilité dessine une nouvelle forme de

¹³Mt 12, 47-50

fraternité qui sera un idéal de vie chrétienne offerte à tous. C'est l'origine de la vie chrétienne consacrée qui est si structurante de la vie de notre Église en Algérie. Choisir le célibat consacré signifie renoncer à un « nous » conjugal et familial, et cela a un coût. Mais ce coût est le prix à payer pour un rapport singulier au monde qui ne trouve son sens que par un surcroît de fraternité.

La matrice de toute l'activité caritative et éducative de l'Église depuis des siècles est ce rapport au monde. Elle ne peut se laisser enfermer dans des limites confessionnelles sans se trahir elle-même. Tenir fermement à son identité ne se confond pas avec le rétrécissement du champ de nos fraternités. Au contraire, la vitalité de notre identité de chrétien se mesure à l'aune de notre capacité à être frère.

C'est dans l'ADN de notre Église en Algérie de ne pas limiter l'horizon de la fraternité à la communauté chrétienne. La quasi-totalité de notre action, personnelle et collective, non seulement ne fait pas acception de l'appartenance religieuse, mais est toute entière tendue vers l'environnement humain musulman dans lequel nous vivons et qui nous est donné à aimer. C'est pour nous une évidence, mais cette évidence ne va pas de soi. Et toujours resurgit cette lancinante question : « *Mais pourquoi font-ils cela ?* » C'est dans cette question toujours ouverte que se tient la force de notre témoignage, davantage que dans les mots que nous mettons pour tenter d'y répondre.

Dans sa quête de fraternité universelle, Charles de Foucauld, après sa conversion foudroyante, n'aura de cesse d'aller toujours plus loin, pour éprouver ce que « frère universel » veut dire. Et frère universel il le sera, non pas en annonçant l'évangile comme il l'avait initialement imaginé, mais en se passionnant pour la langue et la culture des populations touarègues au point de rédiger le premier dictionnaire de la langue tamasheq et de mettre par écrit toute une poésie transmise de générations en générations par l'oralité. C'est en prenant au sérieux le « nous » singulier de ses frères touareg qu'il devient davantage frère universel, et non pas à partir de l'idéal de fraternité qu'il avait dans la tête. Il faut être deux pour être frère.

... jusqu'au mystère de la croix

Si la fraternité a du prix, c'est qu'elle a un coût car le frère nous oblige au-delà de limites prédéfinies. Il nous inscrit dans une solidarité dont on ne mesure pas *a priori* le contour. Dans sa lettre encyclique, *Fratelli tutti*, le Saint Père commente la parabole du bon samaritain qui prend soin d'un étranger-ennemi. Il ne sait pas où ce détour va le mener, il ne sait pas non plus combien cela va lui coûter, mais le samaritain donne son temps et ouvre une ligne de crédit auprès de l'aubergiste.

S'engager dans le grand bain de la fraternité, c'est accepter d'avancer en eau profonde jusqu'à perdre pied. Il nous arrive d'être découragés, de nous sentir finalement peu

acceptés, d'avoir envie de laisser tomber. Ce sont dans ces moments-là aussi, et pas seulement quand tout va bien, que nous pouvons ressentir une forme d'enracinement qui relève du commandement intérieur davantage que de la dilection. C'est dans les moments où j'ai senti Mgr Teissier en proie à l'incompréhension, face à telle ou telle réaction ou situation, que j'ai le plus perçu son attachement indéfectible à l'Algérie.

Portée à incandescence, la fraternité trouve son sommet dans le don de sa vie par le Christ pour le salut du monde entier. Ce don ultime est le modèle du martyr chrétien. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* »¹⁴. Le choix fait par le Pape François de déclarer bienheureux les 19 membres de notre Église assassinés entre mai 1994 et août 1996, est une reconnaissance de la valeur évangélique du témoignage donné par tous les membres de notre Église durant cette période difficile. Il relevait de la gageure d'expliquer le sens d'une béatification en dehors de son univers de référence qu'est l'Église catholique. La solidarité de ces hommes et ces femmes, au risque de leur vie, avec un peuple a bien été compris comme un signe de fraternité au sens le plus haut. C'est ce signe de fraternité qui a touché les cœurs.

« *Ma vie est donnée à Dieu et à l'Algérie* » : l'expression de Christian de Chergé dans son testament spirituel dit parfaitement ce double horizon d'une vie donnée, les yeux à la fois levés vers Dieu et tournés vers nos frères et sœurs en humanité, pas l'Un sans les autres.

¹⁴Jn 15.13

Des pistes pour relire la vie de notre Église

3.1 Une Église fraternelle

Notre Église est fraternelle. Même si de l'intérieur nous voyons souvent l'envers de la toile, avec ses nœuds et ses fils qui semblent partir dans tous les sens, c'est l'image que nous donnons, et cette image non seulement est vraie mais elle est une part importante de notre témoignage. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples.* »¹⁵

Au sein de communautés de vie consacrée

Cette fraternité, nous la vivons au sein de communautés de vie consacrée. Cette forme de vie fraternelle est un signe de contradiction pour le monde en général, et pour le monde musulman en particulier, qui ne connaît pas d'équivalent. Son importance n'en est que plus grande. Comment expliquer qu'à Tiaret, il est important que quatre hommes vivent en frères une vie de mise en commun des biens, de prière et d'accueil, même si un seul prêtre suffirait pour le service de la petite communauté chrétienne étudiante ? Cette vie consacrée communautaire est difficile et elle est cause parfois de vraies souffrances, notamment en raison de la petite taille de nos communautés religieuses. Que cette difficulté ne nourrisse pas en nous un trop grand sentiment de culpabilité, mais qu'elle soit comprise comme une part essentielle de notre témoignage spécifique. Il est bon de donner à voir dans le concret de nos vies que nous ne sommes pas des anges mais que nous portons un idéal qui nous dépasse dans des vases d'argile.

Dans nos communautés paroissiales

Cette fraternité, nous la vivons dans nos communautés paroissiales. Leur taille est modeste et aucun des prêtres ne consacre la totalité de son temps au service de la communauté chrétienne. C'est une chance qui nous est ainsi donnée de pouvoir vivre davantage une fraternité et une coresponsabilité qui ne fait pas trop cas de la distinction clercs-laïcs. Nous pouvons sans doute aller encore plus loin sur ce chemin de coresponsabilité, notamment dans le partage de la Parole de Dieu.

Cette simplicité de relation n'échappe pas aux étudiants avec qui nous vivons un lien de fraternité qui adoucit les différences de statuts. Combien nous disent qu'avant de venir en Algérie, ils n'avaient jamais eu l'expérience d'une relation proche avec le curé de leur paroisse, encore moins avec leur évêque. Cette relation de fraternité se vérifie par l'implication

¹⁵Jn 13, 25

de certains d'entre eux dans la vie de nos communautés paroissiales, au point d'en devenir des éléments structurants. A leur départ d'Algérie, nous souffrons de voir partir des frères et sœurs, devenus des amis. Cette proximité respectueusement vécue n'est pas une entrave à l'accompagnement pastoral de ces jeunes adultes, bien au contraire, c'est une chance pour eux, et pour nous.

Avec nos frères et sœurs en migration

Cette fraternité, nous la vivons avec nos frères et sœurs en migration, notamment en les visitant en prison. Ces relations nous travaillent en profondeur. Elles nous aident à passer d'une forme de *fraternalisme* à une véritable relation fraternelle. Cela commande de se défaire de la supériorité de celui qui est en position d'aide pour entrer dans une relation de plus grande altérité. Personnellement, nourrir pour tel ou telle un sentiment d'admiration m'a aidé à faire ce passage, et surtout cette prise de conscience fondatrice : il (elle) aurait pu être à ma place et moi à la sienne. Il me semble avoir perçu ce passage dans la vie du père Thierry Becker. Au fur et à mesure que ses forces l'abandonnaient, il semblait se sentir plus proche de ses frères et sœurs migrants, au point qu'un matin, après une mauvaise nuit à l'hôpital, il m'a confié avoir prié un jeune migrant qu'il avait accompagné dans son agonie et s'être senti accompagné dans l'éprouvante traversée de la nuit.

Avec les habitants de ce pays

Cette fraternité, nous la vivons avec les habitants de ce pays. C'est la vocation singulière de notre Église depuis l'indépendance de l'Algérie que cette fraternité, en tant que chrétien et en tant qu'Église avec des hommes et des femmes de religion musulmane. Cette fraternité qui tend la main par-dessus les préjugés religieux et les blessures de l'histoire ne va pas de soi, et c'est ce qui en fait son prix. Nos institutions, centres d'activités, d'éducation, nos bibliothèques, ces *plateformes de rencontre* selon l'expression de Pierre Claverie, sont des moyens au service de cette fraternité en laquelle elles trouvent leur finalité, davantage encore que dans le service, même de qualité, qu'elles rendent. Nos initiatives sont à double-détente : un vrai service rendu, un précieux signe posé.

Ce lien fraternel à la société algérienne a été d'évidence pour nos grands anciens qui ont fait le choix de l'Algérie pour elle-même, en raison de leur histoire personnelle. Il n'en est plus de même aujourd'hui, avec l'internationalisation des membres de notre Église. Cet état de fait ne doit pas nous conduire à relativiser la vocation particulière de notre Église, mais au contraire à la valoriser. Dans les faits, on ne dure pas longtemps en Algérie si l'on n'est pas saisi, sans qu'il soit toujours possible de mettre des mots, par cette fraternité choisie pour ce peuple que l'on n'a pas forcément choisi.

L'arrivée, depuis une vingtaine d'années, d'étudiants et de personnes en migration a pu faire craindre un recentrement pastoral sur la communauté chrétienne au détriment de la

relation avec le monde algérien. Non seulement cela n'a pas été le cas, mais nos frères et sœurs étudiants ou en migration sont des acteurs privilégiés de la construction de la fraternité. Ils l'expérimentent dans leurs lieux de vie, à l'université, dans les quartiers, au travail, en prison. Il est beau de sentir des liens se nouer, au point que telle ou tel se sent en famille dans une famille algérienne.

3.2 Une Église citoyenne de l'Algérie et du monde

Derrière cette expression se dit la volonté d'une Église, considérée comme étrangère en tant qu'institution même si son statut est celui d'une association algérienne, d'exercer le *droit de cité* qui lui est tacitement reconnu du fait de son histoire dans l'Algérie indépendante. Le seul droit qu'elle revendique est le droit d'exercer ses devoirs de citoyen dans la société algérienne d'aujourd'hui, avec la réserve de celui qui se sait hôte. C'est déjà beaucoup, et ce n'est jamais gagné. C'est une souffrance de ne pas toujours pouvoir faire le bien que l'on voudrait faire.

Parler d'Église citoyenne ne signifie pas prendre des positions ou soutenir des revendications d'ordre politique. Ce devoir de réserve de l'Église a à voir avec la posture fraternelle de celui qui accompagne avec bienveillance et à juste distance, qui éclaire peut-être, mais qui jamais ne dicte ni n'édicte. L'Église est *dans* le monde mais pas *du* monde. Elle ne saurait se confondre avec aucun parti politique dans aucun pays du monde, *a fortiori* en Algérie.

Dans l'aide aux personnes en migration, par exemple, nous ne nous joignons pas aux campagnes de plaidoyer menées par des ONG ou des associations algériennes dont c'est l'objet et qui ont la légitimité pour le faire. Nous privilégions la pastorale discrète du *bon samaritain*. En agissant de la sorte, nous avons conscience de participer à la vie de la société en apportant aide d'urgence et accompagnement à des personnes en grande vulnérabilité. Ces personnes posent, ici comme ailleurs, des questions sociétales à la fois très vastes de justice sociale au niveau mondial et à la fois très concrètes de subsistances au quotidien et de dignité humaine la plus élémentaire. Les unes et les autres entrent pleinement dans le champ de la citoyenneté et de la fraternité.

Citoyenne, l'Église a voulu se comporter comme telle de bien des manières, par l'engagement au service de l'éducation et de la santé, puis, après la nationalisation de ces deux secteurs en 1975-76, par les bibliothèques et d'autres centres d'activité. Nous pouvons légitimement espérer que les dizaines et dizaines de milliers d'étudiants qui ont fréquenté nos bibliothèques depuis plusieurs décennies ont été marqués, en plus de l'acquisition d'un savoir universitaire, par l'accueil, le service, la relation dont ils ont bénéficié durant leurs études. L'absence absolue de toute visée prosélyte, le désintéressement profond de celui qui donne sans rien attendre en retour leur ont peut-être donné le goût d'un monde qui n'a pas besoin

de barrières culturelles et religieuses pour se construire. Ce qui est vrai pour les jeunes universitaires algériens l'est tout autant pour les femmes, les enfants, les personnes âgées, les malades, les personnes en grande difficulté humaine et matérielle que nous pouvons rejoindre. Ou encore, pour toutes les personnes qui ont trouvé ou retrouvé le bonheur de sortir le vendredi à la découverte de la nature, de la beauté de leur pays, et de goûter à la joie de partager des moments de convivialité et d'amitié. Cette pastorale de la *main tendue* au fort goût d'évangile participe à la construction du monde plus fraternel.

On se prend alors à rêver d'un monde où chaque tradition religieuse aurait à cœur d'apporter le meilleur d'elle-même, non pas pour gagner sur les autres, mais pour construire avec les autres une société plurielle et fraternelle, respectueuse des convictions de chacun. Ce rêve, nous l'avons notamment en partage avec Khaled Ben Tounès, cheikh de la confrérie soufie al-Alawiyya. Il est à l'origine de la *Journée internationale du Vivre Ensemble en Paix* (16 mai) soutenue par l'Algérie et votée par l'assemblée générale de l'ONU à l'unanimité de ses membres le 8 décembre 2017. Nous avons voulu que cette initiative donne son nom à l'esplanade du sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz. La providence a voulu que l'esplanade du « Vivre Ensemble en Paix » ait pu être inaugurée à l'occasion de la célébration de la béatification, le 8 décembre 2018, un an jour pour jour après le vote de l'ONU !

3.3 Une Église confessante mais non prosélyte

Une Église confessante...

Notre Église est confessante dans un environnement qui n'hésite pas à confesser sa foi et qui sans cesse nous interpelle sur la nôtre. Notre vie nous renvoie en permanence à notre ancrage au Christ sans lequel elle perdrait immédiatement l'essentiel de son sens, et sombrerait vite dans l'absurde. Le Christ est pour chacun de nous la réponse ultime à la question du sens de notre présence, cette question du *pourquoi* ? Vivre notre foi en Algérie stimule notre foi qui ne reste pas sous le boisseau.

C'est vrai pour nous, acteurs de la vie de cette Église. C'est vrai aussi pour nombre d'étudiants qui s'approprient la foi de leur enfance, se découvrent partie prenante de la vie d'une Église dans laquelle ils n'étaient dans leur pays que des consommateurs plus ou moins passifs, au point que certains d'entre eux demandent à recevoir les sacrements de baptême et de confirmation. Nous sommes tellement impressionnés et touchés par le chemin humain et spirituel parcouru par tant d'entre eux. C'est vrai pour certains de nos frères et sœurs migrants qui trouvent dans la prière et l'attention fraternelle la force de faire face à la dureté et de leur vie et des épreuves rencontrées. Les aumôniers de prison sont des témoins privilégiés de parcours de foi bouleversants qui ne laissent sans doute pas indifférents leurs compagnons musulmans de cellule. C'est vrai pour les enfants de ce pays dont l'irruption mystérieuse du Christ dans la vie en change radicalement le cours, dans les moindres détails du quotidien. Les

accompagner sur le chemin de leur foi interpelle la tiédeur et le confort dans laquelle la nôtre court toujours le risque de s'étioler.

... mais non prosélyte

Si notre Église est confessante, elle n'est pas prosélyte. La différence peut apparaître ténue mais il s'agit pourtant d'une différence de nature et non pas seulement de degré. Cette différence est fondée théologiquement et n'a pas grand-chose à voir avec l'interdit édicté par la loi¹⁶. Le Pape François, de façon aussi vigoureuse qu'étonnante de la part d'un pape, prononce lui-même cet interdit dans la cathédrale de Rabat et nous met sur la piste de son sens profond :

*« Et ici me vient à l'esprit le conseil que saint François a donné à ses frères, quand il les a envoyés : "Allez et prêchez l'Évangile : et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles". Cela signifie, chers amis, que notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs. Autrement dit, **les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme. S'il vous plaît, ils ne passent pas par le prosélytisme !** Rappelons-nous Benoît XVI : "L'Église ne s'accroît pas par prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage." Non, ils ne passent pas par le prosélytisme qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres. Ainsi le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile – c'est ça le problème ! – ou une lumière qui n'éclaire plus rien. »¹⁷*

Il vaut la peine de s'arrêter un peu longuement sur cette tentation prosélyte à laquelle le Pape François nous demande de résister. Elle est si proche du commandement de témoigner de ce Christ qui nous fait vivre, d'annoncer la bonne nouvelle du salut à toutes les nations. Elle est un poison dans la construction de la fraternité. Impossible de se reconnaître frères et de prétendre avoir le dernier mot sur la foi de l'autre au point de vouloir l'en détourner.

La tentation prosélyte

A l'appui de la tentation prosélyte, il y a bien sûr le commandement posé par nos Écritures sacrées aux uns et aux autres, ou du moins la lecture que nous pouvons en faire. Pour nous chrétiens, il importe toutefois de garder à l'esprit que la dimension interreligieuse est

¹⁶cf. Ordonnance n° 06-03 du 28 février 2006

¹⁷Voyage apostolique du pape François au Maroc – Rencontre avec les prêtres, les religieux, les consacrés et les membres du Conseil œcuménique des Églises, Cathédrale de Rabat, Dimanche 31 mars 2019

absente de l'univers des évangiles qui ne connaît qu'*Israël* et *les nations*. L'emploi de l'évangile comme argument d'autorité ne peut donc se faire qu'au prix d'une interprétation et de la valorisation de tel passage au détriment de tel autre. Il importe d'en avoir conscience.

L'autre appui, c'est le regard négatif porté sur la tradition et les Écritures de l'autre qui paraissent si facilement dénuées de raison au croyant d'une autre religion. C'est un fait que seule une lecture croyante est à même de percevoir la part de vérité qu'elles véhiculent. Cette compréhension dépréciative, aussi pénible que stupide, des Écritures et des traditions de l'autre relève en général d'un processus de défense ... dont il faut nous défendre !

Ne pas craindre la vérité

Ce qui nous dérange dans la religion de l'autre c'est qu'elle existe, qu'elle ait une place dans la Révélation du plan unique de Dieu dont notre religion rend compte de façon exhaustive. Il nous faut donc regarder en face le fait que ce qui nous pose problème n'est pas uniquement ce qui à l'évidence nous semble faux, mais aussi cette part de vérité qui fait vivre des hommes et des femmes dignes de foi et qui nous échappe. Subtilement et inconsciemment, une partie de la tentation prosélyte est motivée par le besoin de s'attaquer à la vérité de l'autre davantage qu'à son « erreur ». Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes. Cette prise de conscience ouvre à un possible dépassement de la tentation prosélyte. Que craindre en effet de la vérité, même de celle qui nous échappe ?

Faire place à un non-savoir sur Dieu

Ce dépassement a été parfaitement mis en mots par Pierre Claverie : « *Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. Nul ne possède Dieu, nul ne possède la vérité, et j'ai besoin de la vérité de l'autre.* »¹⁸

Pure folie ou grande sagesse que ces propos dans la bouche d'un évêque dont la responsabilité est d'annoncer l'évangile et de défendre sa vérité ? En tous les cas un formidable antidote à la tentation prosélyte. Je peux à juste titre croire que ma tradition religieuse me désigne Dieu de façon sûre comme on indique une direction, mais aucune religion ne peut prétendre enfermer Dieu dans une définition dogmatique aussi juste soit-elle. Il en déborde nécessairement de toutes parts. En tant que chrétien, je professe un Christ vrai Dieu et vrai homme porteur d'un plan de Salut pour l'humanité entière. Mais je ne peux avoir la folle prétention d'avoir le dernier mot sur ce Christ et son projet de Salut, tant il dépasse infiniment la connaissance et la conscience que je peux humainement en avoir.

¹⁸ Pierre Claverie, *Humanité Plurielle*, Ed du Cerf, 2008, p 141

Ces paroles de Pierre Claverie emportent deux conséquences essentielles.

La première, c'est d'oser reconnaître une part de non-savoir sur Dieu. Les fondamentalismes se nourrissent de certitudes sur Dieu, ils ont en commun la folle prétention de posséder Dieu. Tant qu'il n'y a pas cet aveu de non-savoir sur Dieu, il n'est pas de véritable respect de la liberté de conscience de l'autre. Ce ne serait que lui reconnaître la liberté d'être dans l'erreur et d'y persévérer !

La seconde conséquence bénéfique est que nous n'avons pas à avoir peur de nos différences de *credo*, c'est-à-dire de la formulation de nos fois respectives. Dit autrement, entre croyants de religions différentes, la question n'est pas d'abord celle de l'*orthodoxie*, le croire juste, mais celle de l'*orthopraxie*, l'agir juste. Si nos différences de foi butent sur un indépassable mystère dont aucune *disputatio* théologique ne viendra à bout, nous pouvons en revanche nous interpeller très concrètement sur notre agir. Et il y a de quoi faire tant notre agir est conditionné par notre foi. Montre-moi comment tu vis et je verrai en quoi tu crois. La merveille, c'est de pouvoir travailler ensemble, croyants de religions différentes, au nom de la foi qui nous habite, à la construction d'une société plus juste dans laquelle chacun est respecté dans sa dignité. Des croyants de religions différentes faisant du bien ensemble disent au plus haut ce Dieu qu'ils ne pourront jamais enfermer dans des mots.

Le Pape et l'Imam

C'est exactement la posture du Pape François et du Grand Imam d'al-Azhar. Il ne s'agit pas de deux dignitaires religieux qui confrontent en vis-à-vis leur vérité sur Dieu dans un dialogue interreligieux aussi fécond et bienveillant soit-il, dans le secret espoir de se convaincre l'un l'autre pour le bien l'un de l'autre. Il s'agit deux hommes qui se reconnaissent l'un l'autre croyants dignes de foi, même s'ils ne peuvent se reconnaître dans le contenu dogmatique de la foi de l'autre, et qui portent ensemble un regard convergent sur le monde qui est royaume de Dieu.

Ils ne cherchent pas mutuellement à se convertir, sont-ils pour autant infidèles à leur vocation personnelle et à la haute mission qui leur a été confiée ? Font-ils preuve de manque de courage alors qu'ils savent l'un et l'autre que leur démarche ne sera pas comprise, et combattue, jusque dans leur entourage proche ? Le pape François est-il un pâle disciple du Christ, au motif que son Saint Nom est à peine cité ni dans la déclaration d'Abou Dhabi, et si peu dans la lettre encyclique *Fratelli tutti* ? Ce regard commun porté sur le monde, cette *orthopraxie* commune, sont-ils une première étape avant de passer aux choses sérieuses : la confrontation de nos orthodoxies, de nos certitudes sur Dieu ? Je ne le crois pas.

Il s'agit-là d'un exploit d'athlètes de la foi qui opèrent un déplacement essentiel dans la dialectique de *dialogue et d'annonce*. Ce dialogue, davantage qu'un préalable à une hypothétique annonce, constitue les prémices d'une fraternité choisie qui fait le saut de la

confiance pour témoigner ensemble d'un Dieu plus grand. C'est en cela que ce document sur la fraternité humaine n'est pas qu'un texte ou une initiative de plus, mais un changement de paradigme qui rejoint tellement notre vie et notre mission en Église en Algérie.

Effet miroir

*Vivre dans la maison de l'Autre*¹⁹ permet de bénéficier du miroir qui m'est tendu par ce que l'autre vit de beau ou de moins beau pour regarder notre propre agir. Permet aussi de se refuser à faire à l'autre ce que nous n'aimerions pas qu'il nous fasse.

Nous rencontrons quotidiennement des personnes qui nous disent connaître notre religion et savoir pourquoi elle n'est pas un véritable chemin vers Dieu. Nous savons à quel point nous peinons à reconnaître notre foi dans la caricature qui remplit notre interlocuteur de certitudes. En retour, méfions-nous chaque fois que nous sommes tentés de porter un regard négatif sur l'islam. Il est peut-être, en islam aussi, une part de vérité qui *échappe aux savants et qui est révélée aux tout petits*. Ces *saints de la porte d'à côté* dont parle le Pape François.

De même, nous avons tous l'expérience de ces personnes qui se sentent obligées d'annoncer leur foi musulmane et d'essayer de nous convertir, comme pour s'excuser d'entrer en relation avec nous, et souvent d'y trouver du bien-être. *A contrario*, sentons-nous libres, de la liberté des disciples de Jésus, d'entrer en fraternité et en amitié avec des musulmans sans culpabiliser de ne pas chercher à leur annoncer explicitement la bonne nouvelle du Christ ressuscité. Sans doute saura-t-il faire son chemin dans les cœurs, le leur et le nôtre, au travers d'une relation libre de toute arrière-pensée. Aucune relation fraternelle ou d'amitié ne se construit sans la reconnaissance de l'autre dans tout ce qu'il est, à commencer par sa foi.

Nous savons combien il nous est difficile d'entendre des discours autoréférencés avec le Coran et les hadiths comme arguments irréfutables d'autorité coupant court à tous débats. De mes cours sur Saint Thomas d'Aquin, j'ai retenu le renversement qu'il avait voulu opérer entre les approches théologique et philosophique : *ce n'est pas parce qu'une affirmation vient de Dieu qu'elle est vraie, c'est parce qu'elle est vraie qu'elle vient de Dieu*. Ce renversement prive du recours à l'argument d'autorité mais il donne la liberté d'entrer en relation et en débat avec des personnes d'une autre religion sans la barrière immédiate de la différence religieuse. C'est ce que fait très largement le Pape François, notamment dans les encycliques *Laudato Si* ou *Fratelli tutti*. En limitant le nombre des références au corpus dogmatique et biblique, il en révèle le sens profond et la richesse au plus grand nombre, chrétiens ou non-chrétiens.

¹⁹Bernard Janicot, *Vivre dans la maison de l'autre*, Kartala 2010

Ainsi, sentons-nous libre de confesser cette foi qui nous fait vivre, *et si nécessaire aussi avec des paroles*, à la condition d'être conscient et respectueux de la part d'inconnaissable de la foi de l'autre, condition *sine qua non* pour entrer avec lui dans une vraie relation de fraternité. Après, l'Esprit souffle où il veut...

3.4 Une Église de chrétiens et de non-chrétiens

Loin de moi l'idée de vouloir faire d'amis musulmans des chrétiens malgré eux ! Mais nous savons que nous ne pouvons pas vivre et donner notre témoignage sans nos partenaires algériens musulmans. Ce sont les personnes qui portent avec nous la responsabilité de l'animation de nos centres, de nos activités, et même de notre vie ecclésiale. Ce sont tous les formateurs et formatrices, les femmes qui participent aux activités des ateliers d'artisanat, les étudiants qui étudient dans nos bibliothèques, les parents des enfants qui nous sont confiés, les responsables d'associations avec lesquelles nous travaillons. Sans leur confiance, nous ne pouvons pas vivre notre idéal d'Église en prise avec le monde. Ce sont aussi nos amis tout simplement, ou ceux qui prennent l'initiative de participer à une prière pour une occasion particulière, ou pour les fêtes de Noël, de Pâques ou de la Pentecôte. Les uns et les autres, de façons différentes, ont conscience de poser un geste qui les engage. Peut-être doivent-ils braver des regards réprobateurs quand ils franchissent les portes de nos centres, quand ils nous confient leurs enfants pour des activités. Il leur faut pour cela faire un grand saut dans la confiance.

Dès lors que nous savons notre témoignage indissociable de cette confiance qui nous est faite, quel est le périmètre de notre Église ? Il ne se dit pas en termes de territoire mais de relation. De même que le pape François dit que la fraternité est *la nouvelle frontière de l'humanité*, de même nous pouvons penser que la fraternité est la frontière de l'Église. Dès lors n'ayons pas peur de tendre inlassablement la main, nous savons d'expérience qu'il y a toujours quelqu'un pour la saisir. Des mains aussi sans cesse nous sont tendues qu'il nous faut saisir. Parmi les plus symboliques fut pour moi l'invitation de membres de la Confrérie soufie Alawiyya à célébrer ensemble, sans confusion, la veillée de Noël et la naissance du Prophète, la nuit du 24 décembre 2015 dans la cathédrale d'Oran.

Musulmans et chrétiens au service d'une même espérance est une expérience spirituelle forte qu'il nous est donné de vivre au quotidien, qu'il importe de ne jamais banaliser, mais de s'en émerveiller sans cesse. Dans chacune de nos rencontres les plus simples se joue quelque chose de la rencontre du Pape François et du Grand Iman d'al-Azhar et donne vie à leur espérance commune.

La béatification et la rencontre d'Abou Dhabi ont suscité dans le diocèse, notamment à Oran, Mascara, Sidi Bel Abbès, la création de petits groupes interreligieux de rencontre et d'échange. Un recueil de texte de Pierre Claverie spécialement propice à ces échanges a

été réalisé. Il nous faut, chrétiens et musulmans relayer, multiplier ces initiatives de rencontres et de fraternité par tous les moyens.

Dans le diocèse, nous avons la chance d'être les témoins privilégiés de la belle aventure islamo-chrétienne du Focolare initiée il y a une quarantaine d'années à Tlemcen. Chrétiens et musulmans, de statuts et d'âges différents, célibataires consacrés ou mariés, vivent une communion véritable au service d'un même charisme d'unité. Les uns et les autres en sont transformés. Là encore, pas de confrontation théologique mais le primat du respect et de la prise au sérieux de la foi de l'autre, et les regards tournés à la fois vers un monde à construire et vers un Dieu unique présent au plus intime de la vie de chacun.

Nous savons tous le bonheur que procure le fait de faire du bien. Nous savons que, lorsque nous pouvons le faire à plusieurs, c'est encore meilleur. Mais faire du bien ensemble, chrétiens et musulmans, fait entrer dans une autre dimension. Jésus dit dans l'Évangile que lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, il est au milieu d'eux. Je sens d'une façon particulière cette présence divine lorsque je suis engagé dans un projet, au nom de ma foi, avec des partenaires musulmans. Nous ne nommons pas cette présence du même nom, mais nous vivons la même expérience spirituelle d'un Dieu présent au milieu de nous. Et Dieu que c'est bon !

La fraternité en acte : le projet *Construire la Fraternité*

La fraternité ne se conçoit pas sans une solidarité avec nos frères et sœurs en humanité. Elle commande une charité (*caritas*) en acte. C'est un marqueur fort de l'histoire de l'Église en général, et en Algérie en particulier. La nationalisation des secteurs de la santé et de l'éducation dans les années 1975-76, a favorisé jusqu'à aujourd'hui la créativité et l'émergence d'initiatives multiples. Cette diversité est une grande richesse de notre diocèse.

Le projet Diaconia - Pierres vivantes

Depuis une quinzaine d'années, le projet *Diaconia - Pierres vivantes* structure et dynamise la vie pastorale de notre diocèse en permettant à chaque « permanent » (prêtres, consacré(e)s, volontaires) d'être accompagné pour réussir une intégration dans l'Église et dans le pays et percevoir une indemnité qui lui permette de vivre la mission quelle que soit sa forme. Le but est de permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même, dans une institution d'Église ou dans la société en fonction de ses talents et ses charismes propres, plutôt que de devoir se mettre nécessairement au service de projets ou d'institutions existantes.

La Caritas d'Algérie

Face à la nécessité de rechercher les moyens de financer nos projets, nous avons ces dernières années beaucoup travaillé à structurer une Caritas d'Algérie en ses quatre Caritas diocésaines coordonnées et soutenues par un bureau national. C'est un outil qui nous aide à avancer ensemble dans le sens d'une plus grande transparence, transmissibilité et visibilité de nos actions et de nos centres d'activités. Elle ne se confond pas avec la vie diaconale de notre diocèse mais la soutient et lui fournit un cadre général.

Un nouveau projet : Construire la fraternité

A partir de la lettre « Caritas Algérie, Mission et Vision »²⁰ et de la réalité concrète de notre diocèse nous avons pu bâtir le projet *Construire la fraternité*. Ce projet constituera notre horizon pour ces prochaines années.

A partir des actions proposées par chacun des quinze centres d'activités identifiables dans le diocèse, nous avons déterminé sept objectifs prioritaires. Chaque centre peut se reconnaître dans un ou plusieurs des objectifs prioritaires retenus. Parmi ces objectifs, nous avons pris conscience qu'il en est un qui se retrouve dans chacun des centres et qui dit la raison d'être de toutes nos activités. C'est pourquoi il donne le nom à l'ensemble du projet :

²⁰ « Caritas Algérie, Mission et Vision » lettre des quatre évêques d'Algérie, août 2020

« Contribuer à **construire la fraternité** : à travers des expériences concrètes de fraternisation qui favorise la mixité sociale et le dialogue des cultures et des religions, faire évoluer le regard porté sur les différences culturelles et religieuses. »

Le projet *Construire la fraternité* permet de rassembler toutes nos activités, que ce soit dans les domaines culturel, éducatif ou social, en un même panorama. Il en dégage ainsi l'unité, tout en préservant l'autonomie de chacune. Chaque activité, dans sa singularité, est inscrite dans un ensemble qui lui confère un surcroît de sens car elle participe ainsi de façon visible à la totalité de la mission de notre Église diocésaine.

Ce projet peut être synthétisé dans les deux tableaux suivants :

- Le premier présente chacun de nos centres d'activité avec ses divers objectifs en couleur. Il peut se lire horizontalement à partir des centres d'activités qui sont autonomes les uns des autres, ou verticalement à partir des objectifs communs.
- Le deuxième indique les objectifs identifiés, avec les résultats escomptés pour chacun : un objectif commun, *contribuer à construire la fraternité*, et des objectifs spécifiques qui permettent de dessiner différents visages de la fraternité.

Les centres d'activités du diocèse	Les objectifs						
Paroisse d'Oran - Centre Pierre Claverie	Yellow	Light Blue	Red	Green	White	Blue	Grey
Centre de Carteau	Yellow	Light Blue	Red	Green	White	Blue	Grey
Centre de Documentation Economique et Sociale	Yellow	Light Blue	White	White	White	White	White
Bibliothèque Sophia	Yellow	Light Blue	White	White	White	White	White
Sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz	Yellow	Light Blue	White	White	White	White	Grey
Bibliothèque des Sœurs Blanches	Yellow	Light Blue	White	White	White	Blue	Grey
Jardin des Femmes	Yellow	White	Red	Green	White	Blue	White
Bibliothèque biomédicale	Yellow	Light Blue	White	Green	White	Blue	Grey
Ma Maison (Petites Sœurs des Pauvres)	Yellow	White	White	White	Orange	Blue	White
Paroisse de Mostaganem – Dar Toyor el Jennah	Yellow	Light Blue	White	Green	White	Blue	Grey
Paroisse de Mascara – Centre El Amel	Yellow	Light Blue	Red	Green	Orange	Blue	Grey
Paroisse de Sidi Bel Abbès – Centre la Chapelle	Yellow	Light Blue	Red	Green	White	Blue	Grey
Centre El Hayat	Yellow	Light Blue	Red	Green	Orange	Blue	Grey
Paroisse de Tlemcen	Yellow	White	White	White	White	Blue	Grey
Paroisse de Tiaret	Yellow	White	White	Green	White	Blue	Grey

Objectifs

Résultats

Contribuer à construire la fraternité : à travers des expériences concrètes de « fraternisation » qui favorisent la mixité sociale et le dialogue des cultures et des religions, faire évoluer le regard porté sur les différences culturelles et religieuses.	Des « processus de fraternisation » sont créés, où se construit dans le temps la « fraternité humaine ».
Construire une « culture de la rencontre » (FT 215) à travers toutes les formes d'expressions culturelles la promotion de la citoyenneté, la sensibilisation à l'écologie et à la valeur du patrimoine matériel et immatériel.	Le savoir, la culture, la citoyenneté, l'écologie et le patrimoine sont promus comme autant de valeurs en partage.
Travailler à faire grandir l'estime de soi chez les femmes et, ainsi, à faire évoluer le regard porté sur elles par la société.	Les femmes disposent d'espaces et d'opportunités d'expression, de responsabilité, de rencontre, de créativité, d'épanouissement personnel où elles acquièrent une plus grande estime de soi.
Promouvoir l'éducation des enfants et des jeunes comme un moyen essentiel d'ouverture à la diversité culturelle, linguistique et religieuse, d'autonomisation et de créativité.	Les enfants et les familles bénéficient d'activités de qualité, dans des lieux adaptés, avec des encadrants motivés et formés.
Rejoindre les personnes dans l'isolement de la maladie ou de l'âge, en accompagnant les enfants en situation de handicap et leurs familles et en prenant soin des personnes âgées en difficulté.	Les enfants souffrant d'handicaps (IMC, autistes...) et leurs familles trouvent soutien et soins lorsque ceux-ci font défaut dans les structures de santé locales. Dans nos structures sont accueillies des personnes âgées isolées ou en difficulté et sont proposées des possibilités de formations aux soins de la personne.
Être présent aux personnes en mobilité et à toute personne vulnérable, en les aidant à préserver leur dignité humaine dans une attention fraternelle.	Les personnes les plus démunies (femmes, enfants, malades et prisonniers) bénéficient d'accueil, écoute, accompagnement, prise en charge des besoins matériels d'urgence et aide à l'insertion sociale (soins, école...).
Être attentif à tout « permanent » (toutes personnes envoyées en Algérie pour une mission ecclésiale) de l'Église en Oranie en lui offrant une insertion pastorale, un accompagnement et une indemnité.	Tout « permanent » est accompagné pour réussir une intégration dans l'Église et dans le pays et perçoit une indemnité indépendamment de la mission qu'il remplit.

En conclusion

En terminant cette lettre, je mesure la chance que nous avons d'engager notre vie à la suite du Christ dans ce pays. A travers mes pauvres mots, c'est la richesse de chacune de nos rencontres qui se donne à entendre.

La singularité de notre vie d'Église en monde musulman nous oblige à refonder sans cesse le sens de notre présence et c'est une forte stimulation dans la réflexion théologique. En voyant le Pape François s'engager toujours plus avant sur le chemin de la fraternité, il m'est apparu qu'il y avait dans son appel à construire la fraternité matière à prolonger et renouveler *le sens de nos rencontres*²¹. C'est la raison d'être de cette lettre.

Que faisons-nous lorsque nous rendons visite à une famille amie, visitons des prisonniers ou des malades, venons en aide à une personne en précarité, organisons sorties et fêtes, animons la vie de nos bibliothèques, de nos ateliers d'artisanat ou de nos paroisses ? Avec chaque personne rencontrée, nous construisons la fraternité. Construire la fraternité n'est pas de l'ordre du « faire » mais du dévoilement d'une fraternité déjà là, en attente d'être révélée, nommée. Et dès qu'elle vient à la conscience, la fraternité appelle la fraternité et la construit.

J'ai fait le choix de citer abondamment le Pape François afin que nous puissions relire ensemble ce pèlerinage de la fraternité auquel il nous appelle. Il serait réducteur d'y voir un excès de magistère pontifical. Il est vrai que pour moi ce que dit le Pape François de la fraternité est « parole d'évangile », non pas parce que c'est un Souverain Pontife qui le dit, mais parce que je retrouve dans l'engagement de l'homme et son audace, le goût, la liberté et la puissance subversive de l'évangile. J'y retrouve l'idéal pour lequel j'ai ressenti l'appel à engager ma vie à la suite du Christ.

Je ne veux pas, pour ma part, vivre autre chose que travailler à construire cette fraternité à l'échelle du projet de Dieu pour l'humanité toute entière. C'est mon bonheur de pouvoir le faire ici en communion avec des personnes de religion, de culture et de foi différentes. Notre mission commune a pour socle la construction de cette fraternité infiniment respectueuse du mystère de l'autre jusqu'au sanctuaire inviolable de sa foi, identifiable ou non aux dogmes d'une religion. Tout le reste est donné par surcroît.

*« Que la Vierge Marie, nous soutienne par sa prière, afin que la fraternité, et la communion dont nous faisons l'expérience en ces jours de Pâques, puissent devenir notre style de vie et l'âme de nos relations. »*²²

²¹cf. document CERNA 1979

²² Pape François, *Regina Coeli*, 2 Avril 2018

C'est le chemin de la conversion du cœur sur lequel nous sommes, chrétiens et musulmans, sans cesse appelés. Que l'Esprit de Pentecôte qui souffle où Il veut nous renouvelle individuellement et en Église, qu'Il nous pousse à avancer toujours plus loin sur ce *chemin de fraternité qui part de Dieu et qui revient à Dieu*.²³

Oran, en la fête de la Pentecôte 2021

+ fr. Jean-Paul Vesco op

²³Pape François, Angelus, 2 août 2020

LA RENCONTRE DU PETIT PAUVRE D'ASSISE

هو شعنا مبارك الأتي باسم الرب لا ويس لا ويس رب الجنود



السلام للامم الكافرة الذين بعثهم المسمرة الجذلة في العلى وعلى الأرض

AVEC LE SULTAN DES MUSULMANS A DAMIETTE EN 1219